

même détermination que nous avons mises à faire la guerre avec tant de succès.

Aujourd'hui, nous avons à payer \$136,000,000 en intérêts. Avant la guerre, nos charges d'intérêts représentaient une bagatelle, par comparaison, de \$11,000,000 ou \$12,000,000. Nous pouvons penser que le fardeau est lourd, mais il fait partie de la grande entreprise de 1914. Comment sommes-nous venus à bout de la guerre? Par le renoncement de soi, par le sacrifice de soi, par l'économie, en nous refusant à nous-mêmes les plaisirs dont, autrement, nous aurions pu jouir, et en sacrifiant les choses qui nous étaient les plus chères. Comment nous libérerions-nous des suites de la guerre et porterions-nous le fardeau qui nous a été imposé? Absolument par l'application de la même mentalité, du même esprit, et par le même exercice du travail et du labeur; en nous renonçant nous-mêmes, en pratiquant l'économie, en nous passant de choses dont autrement nous pourrions jouir, afin de pouvoir lever le fardeau que nous avons volontairement entrepris de porter pour la liberté et la justice et pour le bien du monde entier.

Nous devons aussi, je crois, pour notre propre bénéfice, nous rappeler que ce fardeau n'est que temporaire et que si, dans l'esprit et par les moyens que j'ai indiqués, nous prenons à tâche de porter ce fardeau, il peut devenir moindre chaque année, et nous pouvons envisager dans l'avenir la perspective d'un jour où il cessera complètement ou dans une grande mesure de peser sur nos épaules. Mais de toutes façons, évitons de nous mettre dans un état d'esprit pessimiste, et, bien que cela semble restreindre les privilèges d'un homme public ou d'un membre du Parlement, nous devrions recommander la prudence dans les paroles prononcées en public, plutôt que de fournir à ceux qui lisent nos discours ou les entendent, des motifs de manquer de confiance; nous devrions aussi éviter de donner l'avantage à ceux qui sont, dans le vaste monde, nos concurrents en matière d'initiative nationale.

Quelqu'un a demandé si, oui ou non, en ce pays, nous avons un esprit national, et il a presque exprimé le doute que notre esprit national se soit amélioré depuis la Confédération jusqu'à nos jours. Je n'ai pas le moindre doute à ce sujet. Je crois que l'esprit national du Canada est fort et viril, et qu'il croît et augmente. Je pourrais passer beaucoup de temps à accumuler les preuves sur lesquelles reposent ma foi et ma conviction sous ce rapport, je ne le crois pas nécessaire; et je ne suis pas de ceux qui, parlant en public, croient qu'il est sage de s'étendre trop longuement sur les difficultés temporaires qui nous environnent. Nous avons des comités,

nous avons des conférences où il n'est pas nécessaire d'esquiver aucun des problèmes qui sont notre lot, aujourd'hui; où nous pouvons en sonder jusqu'au tréfond les causes et les raisons. Mais je le ferais en conférence et en comité plutôt que de donner raison à l'idée générale que de sombres perspectives nous sont réservées, que notre avenir sera morose et qu'il s'agit de savoir si, oui ou non, nous allons survivre aux charges qui s'appesantissent sur nous, et émerger enfin dans l'atmosphère plus claire de la prospérité et du bonheur.

Dans toutes les parties de ce pays, il existe, je crois, un amour du Canada tout entier, un esprit d'union en vue de la réalisation des objets communs de notre commune nationalité, et un espoir, qui est fort et qu'on ne niera pas, que l'avenir nous réserve, si nous sommes sages, patients et énergiques, si nous aimons le travail et nous y appliquons, des perspectives qui pourraient être l'orgueil de tout pays ou de toute nation du monde.

Un mot, maintenant, d'une autre question. Je crois que deux phases de la situation sont de la plus grande importance en ce moment: la situation économique, et la question de l'immigration ou du peuplement de notre pays; et je désire traiter brièvement chacun de ces sujets.

Souvent, vous entendez et vous lisez dans les journaux des articles portant sur la question suivante: Comment se fait-il qu'au Canada, pays de ressources naturelles si abondantes, il y ait du chômage ou de la vraie misère? Il y a les mines, il y a les forêts, il y a les pêcheries, il y a les vastes terres arables. Le Canada possède, attendant leur mise en valeur, des ressources suffisantes pour donner de l'emploi à tous et fournir les articles nécessaires à la consommation de tous les habitants de ce Dominion. Pourquoi donc y a-t-il du chômage? Pourquoi alors existe-t-il de la misère, des besoins qui ne sont pas satisfaits? L'un dit que ce fait est imputable au Gouvernement. Un autre prétend qu'il faut l'attribuer à une défectuosité radicale de notre régime économique ou social. Ainsi, on jette le blâme sur l'un ou l'autre de ces facteurs, ou sur les deux, tenus pour responsables de la situation, et les critiques foncez sur l'un ou sur l'autre. L'un veut renverser le Gouvernement afin de tout faire rentrer dans l'ordre. Un autre veut mettre en pièces notre organisation sociale. Pour la rapiécer? Non. Pour la créer de nouveau de fond en comble, en un jour ou en une nuit, et ainsi se débarrasser de nos difficultés et ouvrir la voie vers un avenir meilleur.

Maintenant, examinons cette prétention, qui est spécieuse, et voyons ce qu'elle contient. Oui, il y a vos mines; oui, il y a vos pêche-